

qu'il est étendu, qu'il est profond, si l'on ne fait attention qu'aux pensées & qu'aux sentimens qui le composent ! Ce n'est ici ni le sçavant qui dogmatise, ni le bel esprit qui cherche à éblouir. Tout y est l'expression d'une ame tendre & vertueuse, également consommée dans la connoissance & dans la pratique des devoirs de l'amitié ; on vous y instruit, on vous y persuade ; les pensées simples & naturelles, n'ont de nouveau que le tour sous lequel elles se présentent, cela peut être vrai : mais ce tour est d'un mérite infini, puisqu'il est si propre à faire goûter & retenir des vérités aimables, des vérités si nécessaires pour le bonheur & les agrémens de la vie, si cependant elles peuvent être goûtées & retenues, à moins que la nature elle-même en formant nos cœurs, n'ait pris la première le soin de nous en instruire.

Qui ne connoit le besoin qu'on a de l'amitié pour vivre heureux ! puisque tous les hommes s'accordent sur cela. Pourquoi, dans un intérêt commun, tous ne s'accordent-ils pas pour en jouir ? Madame de L\*\* pour se fixer dans un sujet aussi vaste, veut que l'on s'attache à étudier quels sont les charmes & les avantages de l'amitié pour les chercher ; quel est le véritable caractère de l'amitié pour la connoître, & quels sont les devoirs de l'amitié pour les remplir.

„ Les avantages de l'amitié, dit-elle, se présentent assez d'eux-mêmes. Toute la nature n'a qu'une voix pour dire qu'ils sont de tous les biens les plus désirables. . . . Comblez les hommes de biens, de richesses & d'honneurs, & privez-les des douceurs de l'amitié, tous les agrémens de la vie s'évanouissent. . . . L'amitié s'enrichit des pertes de l'amour, elle en devient plus tendre, plus vive, plus empressée. . . . L'amitié